

Déjeuner du 5 mai 2014 : **L'éducation**

Dans sa définition du Larousse Universel (Ed. 1948), "L'éducation est l'action de **développer les facultés physiques, intellectuelles et morales**. L'éducation est le **complément nécessaire de l'instruction**."

"L'homme libre ne doit rien apprendre en esclave" (Platon - La République)

[Simone Weil](#) définit l'éducation comme un apprentissage (un travail sur soi).

[Alain](#) : "... l'éducation, et notamment l'école, a pour tâche de permettre à chacun de développer la liberté individuelle quelle que soit sa position sociale, ... "

Sur la base de ces références nous aborderons l'éducation sous ses différents aspects (passés, présents et futurs) : apprentissage de la vie, du travail, l'instruction sous toutes ses formes, la formation, l'initiation aux soins (pour s'approprier son corps) et la connaissance de soi. Mais aussi l'embrigadement, la manipulation, la soumission, ... qui sont sous des formes souvent perverses des détournement honteux des formes nobles de l'éducation.

La **culture de l'éducation** est liée à chaque **société**, à chaque **groupe**.

Le modèle français est précieux pour les uns poussièreux pour les autres. L'évolution de la **structure familiale**, l'individualisme, les nouveaux codes acceptés du **civisme**, de la **politesse**, du **rapport aux autres** ont changé le rôle et la forme de l'éducation.

La **famille** est, avant la société, le lieu où les enfants, les futurs adultes, intègrent une éducation.

La **transmission du savoir** est compliquée par les attentes exigeantes du marché de l'emploi. Suggestions, manipulations, embrigadements, ... des **pièges éducatifs** à bannir.

Le numérique, l'internet (les moteurs de recherche qui ont réponse à tout, Wikipédia, Open Data, forums, ...) quelle part dans l'éducation ?

I. L'éducation : une notion au carrefour de la pensée et de l'action

Simone Weil - Pensée et action sont profondément liées, dans la philosophie de Simone Weil, en cela fidèle à l'enseignement de son maître Alain. Il n'est pas de pensée vraie qui ne naisse à l'épreuve du monde, ni d'action juste sans pensée ; s'il en est autrement, la pensée est abstraite, constituée de signes vides, et l'action est « mouvement du corps dans le sommeil » C'est au cœur de ce cercle que se situe le problème de l'éducation, à l'échelle individuelle de l'âme comme à celle, collective, du groupe social ou du peuple : donner un accès à la vérité, par le biais d'un apprentissage de la nécessité, pour en retour susciter les mobiles d'une action efficace et juste.

On comprend donc que la question de l'éducation ne peut se poser dans les termes de la transmission d'un contenu venu de l'extérieur...

... Il s'agit donc pour l'éducateur de trouver le *discours juste*, celui qui permet de mettre l'élève dans une disposition telle – disposition que Simone Weil appelle « attention » – qu'il s'ouvre à ce qui est vraiment, sans avoir l'esprit encombré de signes vides et d'abstractions, abstractions qui sont la source de toute oppression, celle-ci étant toujours, en dernière analyse, d'ordre intellectuel. Et l'éducation réussie, en tant qu'elle ouvre l'âme à ce qui est, est d'emblée une éducation morale. La difficulté de trouver ce « bon discours » est multiple : si la vérité ne peut être correctement exprimée dans le langage discursif, domaine du relatif, puisque le modèle de la connaissance est d'ordre intuitif, quel doit être le discours de l'enseignant ? Par quel type d'action sur autrui faire naître en lui l'attention véritable, sans abuser d'une influence intellectuelle mortifère pour la pensée ?

II. L'éducation comme apprentissage de la nécessité

L'éducation est essentiellement apprentissage : aucune connaissance du monde extérieur, permettant en retour la transformation de celui-ci par le travail, n'est vraie, si elle ne naît pas d'un apprentissage du corps en action. Une connaissance transmise par le langage est vide de toute substance ; on ne comprend réellement qu'en éprouvant, dans son corps même, la nécessité. Le travail consiste à apprendre à produire une suite de gestes sans rapport immédiat

avec les désirs présents : c'est, en ce sens, l'apprentissage de la médiation, et des rapports nécessaires régissant le monde extérieur. La loi du travail est la perception même de l'espace. Or, comme on le verra, bien percevoir ce qui est, c'est bien penser et, partant, bien agir. L'apprentissage ainsi défini par l'analyse de la notion de travail n'est donc pas une partie de l'éducation, il est une éducation à part entière, y compris morale. Dès lors, le discours de l'enseignant ne peut se contenter d'énoncer des vérités sans les donner à voir, à sentir. Simone Weil - La condition ouvrière : le scandale de l'oppression consiste précisément en ceci que les ouvriers, censés entretenir un rapport « privilégié » au monde, sont dépossédés de la pensée qui régit leur action. Simone Weil rappelle à ce propos l'idée de Descartes de mettre en place « une université ouvrière où chaque ouvrier aurait acquis les notions théoriques nécessaires pour comprendre son propre métier »

III. Éducation et enracinement

Simone Weil - Penchons-nous un instant sur la notion d'habitude telle qu'elle est abordée dans les premiers écrits métaphysiques : elle est présentée comme le résultat de l'apprentissage, et comme ce qui permet l'attention véritable ; en ce sens, elle est le lien entre la métaphysique rationnelle traitant de la construction de la perception du monde extérieur et la mystique des dernières années. L'apprentissage change le rapport du travailleur au monde : il rend son corps parfaitement autonome, et les outils qu'il manie – le piano du musicien, le vélo du bon cycliste, le bâton de l'aveugle – deviennent un prolongement de lui-même dans le monde. Loin d'être un mécanisme aveugle, une « automatisation » du corps, l'habitude est le comble de la spiritualité, puisqu'elle consiste en l'union intime du corps et de l'esprit, celui-ci ayant pénétré celui-là. Elle est bien le résultat d'une éducation réussie.

Cette conception de l'habitude permet de comprendre le lien profond entre la notion d'enracinement et le programme éducatif envisagé par Simone Weil dans l'ouvrage éponyme. Le lien entre enracinement et éducation est en effet constitutif des deux notions : comme l'apprentissage permet d'acquérir une habitude qui libère, l'enracinement donne à l'homme une disposition au monde.

Le but de l'éducation est de lutter contre le déracinement. Ce terme s'applique aussi bien à l'enfant polynésien à qui l'on répète que ses ancêtres les gaulois avaient les cheveux blonds, qu'à l'élève à qui l'on apprend que la Terre tourne sans même établir un lien entre cette affirmation et les astres qu'il voit en levant les yeux : les racines ne sont pas ce qui nous lie sentimentalement à une terre natale, mais ce qui permet de développer des branches réelles vers l'universel.

Simone Weil se livre dans *L'enracinement* à une nouvelle critique des sciences et de la vulgarisation qui trouve sa solution dans l'idée de « traduction ». On ne peut transmettre des vérités par un discours prétendant directement les représenter ; et la barrière entre les différentes catégories sociales condamne l'usage des mots à l'abstraction. La vulgarisation de la culture bourgeoise est d'autant plus absurde que c'est déjà une culture de déracinés, puisque les bourgeois n'ont pas le privilège d'éprouver la réalité dans leur corps même. Vouloir la vider encore plus de toute substance, la « débiter en morceaux » avant de la donner au peuple est un crime contre l'esprit. Le problème de la culture est qu'elle doit permettre un contact avec le vrai, qui est universel, par le développement d'un contact particulier au monde ; la culture ouvrière ne peut être la même que la culture bourgeoise, car « à la condition ouvrière, comme à toute autre, correspond une disposition particulière de la sensibilité ». Le remède à cela, c'est un effort de traduction :

« Non pas prendre les vérités, déjà bien trop pauvres, contenues dans la culture des intellectuels, pour les dégrader, les mutiler, les vider de leur saveur ; mais simplement les exprimer, dans leur plénitude, au moyen d'un langage qui, selon le mot de Pascal, les rend sensibles au cœur, pour des gens dont la sensibilité se trouve modelée par la condition ouvrière. »

IV. Le symbole et les mobiles de l'action

« L'éducation – qu'elle ait pour objet des enfants ou des adultes, des individus ou un peuple, ou encore soi-même – consiste à susciter des mobiles. Indiquer ce qui est avantageux, ce qui est obligatoire, ce qui est un bien, incombe à l'enseignement. L'éducation s'occupe des mobiles pour l'exécution effective. Car jamais aucune action n'est effectuée en l'absence de mobiles capables de fournir pour elle la somme indispensable d'énergie. »

Le mobile est donc un intermédiaire entre la pensée et l'action, ce qui fait passer de la pensée à l'action ; mais il ne peut lui-même être ancré dans le cœur des hommes que par une action. Aucun discours ne peut accomplir la tâche éducative qui consiste à susciter des mobiles : ici encore, l'éducation est apprentissage.

L'éducation consiste bien en la manipulation des mobiles dans le cœur des hommes, par la symbolique des mots, des images ou des actions. Il s'agit d'une action sur autrui, et par conséquent on risque grandement une influence intellectuelle illégitime, qui rendrait la pensée abstraite. Nous soulignons ici ce qui est à nos yeux le paradoxe de l'éducation, présent à l'échelle individuelle mais flagrant au plan politique ; la notion de symbole est ce qui permet de tenir l'unité des exigences de Simone Weil.

Ainsi, l'influence éducative, reposant sur une affectivité qui devrait être chassée pour que la pensée soit tout à fait libre, étant de l'ordre du symbolique, la pensée reste intacte de toute abstraction. Le discours éducatif et mobilisateur n'est pas dogmatique, il est symbolique, et doit permettre à des pensées sourdement présentes dans le cœur des hommes de se révéler dans toute leur vérité.

V. L'attention comme unique but des études – l'art

L'unique but de l'éducation, que l'on se situe au niveau de l'apprentissage, ou de l'initiation mystique, est le développement de cette faculté d'attention. L'attention est la faculté d'être disponible au contact immédiat, intuitif, avec ce qui est. Elle est une conversion du regard vers la réalité, transmissible par aucun discours, mais que tout travail, tout effort de confrontation à la réalité, favorise, donnant accès au vrai, au beau, au bien. L'éducation, à quelque niveau que l'on se situe, consiste à mettre l'élève dans un certain état, dans une certaine disposition à l'égard de ce qui est.

Dans tous ces cas, le discours éducatif doit fuir le plan dogmatique, pour se situer, selon les niveaux, au plan analogique, symbolique, ou encore à un plan de vérité pure, réservé au seul génie. Fondamentalement, la valeur de tout enseignement est d'ordre symbolique. Du coup, réalité et fiction dans le contenu même du discours du maître jouent le même rôle. La distinction n'a pas de sens : on se situe en dehors du domaine relatif du vrai et du faux : il est aussi absurde de dire que les mythes de Platon sont vrais ou faux, que de le dire d'un chant grégorien ; cela ne les empêche pas de contenir de la vérité. Rétablir le spirituel à sa vraie place est l'objet de l'art, comme de l'éducation.

VI. Dossier de veille de l'IFÉ :

Les effets de l'éducation familiale sur la réussite scolaire. Auteur : Annie Feyfant

Extraits :

C'est sans doute une évidence de dire que la famille est le « premier système social », par lequel le jeune enfant acquiert et développe des compétences cognitives et sociales. Existe-t-il une corrélation entre « réussite scolaire » d'un élève et le rapport à l'école de sa famille ? Comment la recherche aborde-t-elle l'influence familiale sur les apprentissages et la socialisation des enfants ?

Ce qu'il faut retenir de la littérature de recherches c'est la multiplicité des éléments qui façonnent la trajectoire scolaire.

L'un des principaux facteurs cités est le style éducatif de la famille. Entre contrôle coercitif et style permissif, il est difficile de définir un modèle type qui soit plus favorable à la réussite scolaire. Il convient de prendre en compte le contexte et les valeurs véhiculées par la famille, car aussi bien le parcours scolaire des parents que le statut socioéconomique de la famille ou les pratiques culturelles sont des atouts ou des obstacles au développement cognitif de l'enfant.

Les attentes des parents et leurs projets liés à la scolarité influent sur la motivation et le rapport à l'école de l'enfant. Cet engagement, variable selon l'âge, est facilité par un accompagnement bienveillant à la scolarité. C'est au travers d'activités éducatives ou culturelles dans l'environnement familial, avec l'appui d'un ou des parents, voire de la fratrie, que se co-construit la socialisation scolaire.

VII. L'éducation familiale à l'heure des compétences parentales

La famille est la première instance éducative et socialisatrice de l'enfant.

L'éducation parentale, est « une activité volontaire de la part des parents qui s'efforcent de changer les interactions qu'ils établissent avec leurs enfants en vue d'encourager chez ceux-ci, l'émergence de comportements jugés positifs et de réduire la production de comportements jugés négatifs ». Toutefois, « si la famille contribue pour une part importante au développement cognitif, affectif et social de l'enfant, ce dernier peut lui aussi avoir une influence sur les adultes ». L'éducation recouvrerait ainsi l'ensemble des actions favorables à l'intégration de l'enfant à la vie sociale par le développement de ses potentialités valorisées par le groupe social auquel il appartient.

En l'espace d'une quarantaine d'années, la conception de la famille a évolué. « Si dans les années 70, époque où l'on croyait que tout était possible et où le désir d'une plus grande liberté occupait les esprits, la famille étant perçue comme une entité répressive et frustrante, depuis les années 90, elle représente davantage le symbole de la sécurité, un milieu où l'on se sent protégé, à l'abri des difficultés économiques et sociales de notre époque »

De nombreux facteurs et processus sous-jacents aux changements familiaux de ces dernières décennies (évolutions des valeurs sociales, nouveaux comportements démographiques, accès de plein droit des femmes au marché du travail) ont entraîné des modifications autour de la cellule familiale remettant en cause le mode de vie intime du couple et de la famille, les concepts de paternité, de procréation, de fidélité. Dès lors, l'éducation familiale a subi des changements considérables, suscitant de nouvelles thématiques de recherches : compréhension d'une nouvelle répartition des rôles parentaux, des familles monoparentales et homoparentales, des problèmes de violence familiale, des relations famille-école comme facteur de réussite/échec scolaire de l'enfant, pour ne citer que celles-là

La famille constitue en cela une microsociété dans laquelle l'enfant et l'adolescent vont se situer, se définir, en accord ou en opposition. Elle demeure le champ privilégié de l'apprentissage de la vie et du développement de la personnalité de l'enfant et de l'adolescent leur permettant de se construire à partir de modèles affectifs et sociaux en vue d'une socialisation et d'une personnalisation réussies.

VII. Extraits de Nouvelles Clés

« Le but de l'éducation n'est pas seulement de transmettre des connaissances ou de sociabiliser les enfants, il est de transformer un être immature en personne autonome, responsable et épanouie, capable de bien vivre avec les autres, conformément à son désir. » Bruno Giuliani.

« Les enfants aiment l'école et réussissent quand elle permet leur épanouissement, ils la détestent et sont en échec quand elle l'entrave. C'est pourquoi je pense qu'il serait bon d'introduire les différentes techniques du développement personnel à l'école, à toutes les étapes du cursus scolaire. Mais pourquoi ne pas repenser complètement le système scolaire pour qu'il permette directement le développement personnel des jeunes ? Si notre école est en crise, ce n'est pas parce que les professeurs ne savent pas enseigner ou parce que les élèves ne veulent pas apprendre, c'est parce qu'elle ne respecte pas assez le désir essentiel des êtres humains, le désir d'être heureux. »

« La première motivation des élèves n'est pas la culture ni la formation en vue d'un travail, c'est le mieux-être : devenir plus compétent, plus puissant, plus libre, plus épanoui. Comme tout être humain, un enfant est un être de désir. Il n'accomplit une action que s'il y trouve un intérêt, que s'il se sent motivé dans son être par cette action et le fruit de cette action. Or le désir essentiel de l'homme est d'être heureux, d'acquiescer tout ce qui lui permet d'être plus heureux. L'école doit certes transmettre les bases du savoir, mais le but fondamental de l'éducation est selon moi de développer l'aptitude au bonheur. Une école doit être comme une famille : un lieu où les enfants s'épanouissent, où ils se sentent bien, parce qu'ils se sentent progresser sur leur chemin de vie. » Bruno Giuliani.

« J'aime enseigner. Cette joie de la transmission se perpétue au fil des ans, malgré des classes qui peuvent être difficiles. Je côtoie des élèves de milieu social très défavorisé et je dois parfois me substituer aux parents. C'est éprouvant, souvent violent. Mais lorsque je parviens à faire rêver mes élèves en leur racontant le tour du monde de Magellan et que leurs yeux s'illuminent, je suis littéralement comblé. Ces instants balayent les avanies que j'ai pu vivre les jours précédents. Pour la première fois de ma vie professionnelle, je me sens utile. Les progrès que je fais réaliser à mes élèves sont tangibles et gratifiants, contrairement aux zéros que j'alignais sur des comptes bancaires. Mettre mes capacités, notamment en mathématiques, au service des

enfants et non plus de la finance me comble. J'ai enfin l'impression que mon métier a du sens, je sais pourquoi je me lève et vers quoi je cours. » Gilles Vernet

VIII. Rapport de l'Unesco

Le rapport met en parallèle deux façons d'envisager l'éducation des adultes : comme un droit de l'homme et un moyen de transformer les individus, les communautés et les sociétés, et comme un facteur de développement économique. La seconde prédomine à l'heure actuelle, mais l'éducation des adultes est nécessaire dans nos sociétés à la fois comme vecteur d'autonomisation et comme instrument de développement. L'éducation des adultes et l'apprentissage tout au long de la vie coexistent, avec des principes, des politiques et des pratiques disparates.

Repositionner l'éducation des adultes comme un volet de l'apprentissage tout au long de la vie exige une vision partagée de ses objectifs et de ses bénéfices. Amartya Sen expose une telle vision dans sa théorie de la « capacité » selon laquelle l'objectif primordial d'une politique de développement doit être de renforcer les capacités humaines plutôt que de simplement stimuler le développement économique. Cette approche englobe, au-delà de la dimension économique et de la seule poursuite du bonheur, les aspects liés à la sociabilité (affiliation), comme la « capacité » de participer à l'échange social et à la vie politique.

IX. L'éducation selon Kant :

En abordant le problème de l'éducation, Emmanuel Kant conçoit l'homme comme le seul être qui a besoin d'une éducation¹. En effet, les animaux sont guidés par l'instinct et n'ont pas besoin de tous ces soins qui sont pourtant indispensables pour l'homme qui doit se réaliser. Il n'est donc pas surprenant de voir le nourrisson d'un animal prendre très vite son indépendance vis-à-vis de sa maman. Kant définit ainsi l'éducation comme l'ensemble des soins, la discipline, l'instruction et la formation. Et c'est justement la discipline qui, selon lui, distingue l'animal de l'homme. Il dit en effet que « la discipline transforme l'animalité en humanité ».

On peut ici comprendre avec Kant que sans l'éducation l'homme n'est pas différent de l'animal. C'est en passant par la voie de l'éducation que l'homme parvient à assumer son humanité.

X. L'éducation selon Alain

Sans doute, Alain sait que l'éducation assume des fonctions sociales, liées à une exigence de reproduction de la société. Cela signifie assurément qu'elle doit permettre à chacun de s'insérer professionnellement dans la société où il vit. Mais Alain sait tout aussi bien que l'inégalité sociale des conditions - et il doute qu'une société réellement égalitaire soit jamais possible - a pour conséquence une institution scolaire nécessairement inégalitaire si cette dernière n'est vouée qu'à la fonction de reproduction sociale : « L'enseignement a pour fin de distinguer quelques sujets d'élite [...] car il est vrai que l'on n'a pas de grandes places pour tous ». Aussi, quand il réfléchit sur les finalités de l'éducation, c'est sur un tout autre aspect qu'il insiste, celui de la liberté individuelle que, quelle que soit la position sociale, l'éducation et notamment l'école a pour tâche de permettre à chacun de développer en lui-même. Une telle liberté est bien sûr un idéal à atteindre ; mais en même temps, pour Alain, cet idéal ne saurait être visé que parce que la réalité elle-même ne lui est pas entièrement étrangère : « Il n'y a point d'homme, évidemment, dont je puisse annoncer qu'il ne pensera pas au-delà de son métier. Quand il serait esclave comme Esope, il pensera encore. Or il ne sera pas esclave. Non seulement il pensera aux choses divines et humaines, tant bien que mal, comme chacun fait, mais bien plus, il décidera de la paix et de la guerre, du juste et de l'injuste, de noblesse, de bassesse, et enfin de tout, follement peut-être, de tout son poids d'homme certainement ».

En ce sens proprement humaniste, l'inégalité admise jusqu'alors pour les aptitudes professionnelles et le statut social n'est plus acceptable. La finalité humaniste de l'éducation, selon Alain, a pour corrélat l'assomption résolue du principe de l'égalité de tous devant l'éducation.